

Hommage à Ambroise Paré Vieil-Hesdin, 27 juin 2004 *

Allocution d'Alain SÉGAL **

Monsieur le Vice-Président du Conseil général,
Mon Général,
Monsieur le Maire d'Hesdin,
Mesdames, Messieurs les Conseillers municipaux,
Mes chers amis de la Société française d'Histoire de la Médecine,

Nous devons en large partie cette belle journée de notre sortie provinciale après celle si réussie de Berck à l'instigation de Madame Idelette de Bures, si bien soutenue par le sens de l'organisation de notre dévoué secrétaire général le médecin en chef J.-J. Ferrandis et aussi par les conseils toujours judicieux de notre trésorière Madame Marie-José Pallardy.

L'idée de venir ici à Hesdin avait franchement séduit notre Bureau en raison de ce lieu si cher à l'illustre premier chirurgien du Roi, Ambroise Paré. Comme nous sommes tous encore très marqués par le savoir de notre regrettée Paule Dumaître, nous connaissons l'importance de ce site d'Hesdin en particulier pour Paule Dumaître car celui-ci lui a inspiré un roman dans l'histoire "Villes perdues-Fantômes de l'Artois" (Lille, Le pont du Nord, 1997).

Notre Société va donc témoigner par la pose d'une plaque commémorative du rôle éminent et humanitaire du premier chirurgien du Roi Henri II sur le lieu de cette lourde défaite.

Ambroise Paré nous livre d'importants détails dans son apologie sur le siège d'Hesdin qu'il écrit sans H. C'est d'ailleurs le dernier des opuscules paru de son vivant et rédigé entre 1584 et 1585. Nous mettons à part le côté polémique de cette apologie centré sur une réponse vigoureuse à Gourmelen pour ne voir que les voyages et en particulier celui d'Hesdin.

Nous remontons le temps à plus de 450 années en arrière et nous sommes en juin/juillet 1553. Paré venait juste de publier la seconde édition de son traité sur "*Les playes d'Hacquebutes*"... y ajoutant de nouvelles gravures de prothèses de jambes et de bras articulés.

* Comité de lecture du 26 juin 2004 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims.

Charles-Quint avait très mal digéré la résistance de Metz et rongait son frein guerrier en commençant à faire glisser discrètement des troupes d'Allemands et d'Espagnols vers l'Artois avec le jeune Duc de Savoie à leur tête.

Ce fut d'abord le siège et l'écrasement sans pitié de Théroouanne qui tomba le 19 juin, étant commandé pour sa défense par l'inexpérimenté François de Montmorency, fils du Connétable. Les officiers furent fait prisonniers avec demande de rançon mais les soldats furent tous massacrés. Ainsi Henri II se retrouva dans cette enclave dans les terres de son ennemi. "L'oreiller du Roi" comme disait les chroniques "s'était volatilisé".

Hesdin, place forte de la Canche, situé à 40 km attendait désormais l'assaut, bien commandé cependant par le Duc de Bouillon, le Duc Horace Farnèse tout jeune époux de Diane de France et le Marquis de Villars qui disposaient de 1800 soldats avec leurs capitaines. Ambroise Paré, à la présence rassurante pour les troupes, y fut envoyé comme Chirurgien en chef avec des aides à la demande expresse d'Henri II.

Le récit relaté par Paré est surprenant, très précis, nous rendant le cher Ambroise plus humain que jamais. Ce n'est pas un surhomme et il nous dévoile même quelques travers. Hesdin est assiégé et bombardé de toute part.

Sur les remparts d'où Paré observe l'armée impériale, il remarque un autre attroupement de gens accompagnés de filles de joie, tribut de toutes troupes en campagne. On découvre alors un comportement inattendu chez notre chirurgien car il se mêle de la chose militaire et sollicite un tir sur cet attroupement ! Malgré les réticences du Commissaire de l'artillerie Mr Du Pont, Paré finit par obtenir de "tirer un coup de canon à cette canaille" qui étanchait sa soif à "une vive et claire fontaine". Est-ce déjà le rationnement de l'eau chez les assiégés qui le pousse à cela "plus de morts, moins d'ennemis" insista Paré et le tir ajusté fit de nombreux morts et blessés. Paule Dumaître -c'est plus fort qu'elle- l'excuse car leur vie (celle de goujats et putains) ne pesait pas lourd même aux yeux de Paré !

La bataille engendrée par le siège d'Hesdin se poursuit et en raison des sorties téméraires de nos troupes, Paré se voit débordé de travail car on se retrouve avec 200 blessés sans compter les morts, en gros un bon dixième des troupes royales.

Paré manque de tout (eau, nourriture appropriée aux blessés, matériels de soins, et repos). Il dut avoir recours à "grosses putains de haute graisse" qui furent chargées de blanchir le linge et qui s'en acquittaient "à coup de bastons".

Décidément, il ne les aime pas !

Alors, les troupes d'Henri II subirent pour la première fois dans l'histoire militaire à un tel niveau la guerre de sape et de mines, terrible pour l'époque, capable d'écrouler des pans entiers de murs de fortification. La mort du Duc Horace Farnèse précipita les choses et les troupes royales durent demander les conditions de capitulation. Paré se prononça immédiatement pour une capitulation car ce n'était plus tenable avec ses nombreux blessés et les morts qui s'entassaient et que l'on ne pouvait pas mettre en terre. Il en était arrivé au plus grand dénuement pour les matériels de soin.

Alors se place ici un épisode qui nous rend notre Paré, tellement magnifié depuis, beaucoup plus proche du commun des mortels. Non sans ruse, il troque ses vêtements dignes du premier chirurgien du Roi trop démonstratifs du personnage qu'il était pour

“un meschant pourpoint tout deschiré et déchiqueté d’usure” et un collet de cuir élimé avec un chapeau du même acabit. Il salit encore plus ce collet avec de la cendre et voilà notre homme plus proche d’un ramoneur de cheminée que d’un chirurgien du Roi. Cependant et très judicieusement, il est amené à s’occuper du cas très grave et mortel de Monsieur de Martigues qui, prisonnier de marque, nécessitait des soins et sa présence.

C’est ainsi que Paré part comme prisonnier avec ce dernier, objet d’une rançon du niveau de son importance hiérarchique.

On se doute que les troupes de Charles-Quint ne tinrent pas leurs promesses d’épargner les soldats du Roi et ils furent tous massacrés et la forteresse complètement pillée puis rasée comme Théroouanne.

Méfiant, Paré s’arrangea pour rester au yeux de l’ennemi un chirurgien d’armée de très modeste rang qui soignait au mieux de ses possibilités Mr de Martigues d’autant qu’il le savait perdu et même pour bientôt.

Un jour, devant un beau parleur de chirurgien et même d’un médecin de l’Empereur et de Monsieur de Savoye, il expliqua le cas du Seigneur de Martigues avec précaution : l’atteinte pulmonaire par le coup d’arquebuse, le rôle des esquilles costales aggravant les douleurs au niveau des 4ème et 5ème côtes lors “des systolés et des diastolés respiratoires”, selon la belle expression de cette époque. Les soins prodigués par Paré sont remarquables et judicieux si ce n’est de tirer au mourant cinq palettes de sang par la veine basilique droite alors de le blessé exhibe des hémorragies dans les selles et les urines. Le pronostic s’avéra encore plus sombre par les accès fébriles et les défaillances cardiaques observées, aspect corroboré par l’assistance médicale et chirurgicale de l’Empereur. On passe sur l’intervention d’un charlatan de passage espagnol qui n’empêchera point le Seigneur de Martigues de mourir et la nécropsie, tant souhaitée par l’assistance pour qu’elle soit réalisée par notre Paré, déguisé en modeste barbier/chirurgien offrit à cette même assistance la véracité des dires de notre héros qui essaya toujours habilement de se faire solliciter dans les actes et de ne point se mettre en avant. Paré répliquait habilement qu’il n’était qu’un modeste. Le chirurgien de Charles-Quint fut ébloui et à maintes reprises demanda à Paré de se joindre aux siens. Paré repoussa non sans difficultés vitales les offres mais il est heureusement sauvé de justesse par Monsieur de Vaudeuille qui veut le récupérer pour tenter de guérir l’ulcère nécrotique de sa jambe et c’est à ce prix qu’il retrouva sa liberté quelques temps après. Pour la petite histoire, Paré sut que sa Majesté avait pris de ses nouvelles et qu’il avait fait savoir qu’en cas de rançon c’est lui qui réglerait le prix de celle-ci. C’est dire le prix qu’un Roi de France pouvait attacher à son premier chirurgien.

La Société française d’Histoire de la Médecine se réjouit donc de laisser trace de tout cela par cette plaque commémorative et remercie encore de son accueil la mairie d’Hesdin.

La correspondance est à adresser :

Pour la rédaction :
à Madame J. SAMION-CONTET
62, rue Boursault - 75017 Paris

Pour les communications :
à Monsieur Francis TRÉPARDOUX
9, rue des Gate Ceps, 92210 Saint-Cloud

Président
Docteur Alain SÉGAL
38 bis rue de Courlancy - 51100 Reims (France)
Tél : 03 26 77 20 60 - Fax : 03 26 77 20 71

Secrétaire Général
Docteur Jean-Jacques FERRANDIS
6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil
Tél : 06 18 46 72 49

**COTISATION A LA SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE
ABONNEMENT A LA REVUE "HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES"**

	Cotisation à la Société, seule 2005	Abonnement à la Revue, seul 2005	Cotisation et abonnement 2005
Membre Union européenne	33 €	70 €	103 €
Membre autres pays	33 €	80 €	113 €
Membre étudiant	18 €	32 €	50 €
Membre donateur	72 €	72 €	144 €
Institution Union européenne		103 €	
Institution autres pays		113 €	
Retard (par année)	30 €	69 €	99 €
Prix de vente au n° : UE, 24 € - Autres pays, 28 €			
Paiement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. PARIS 2208 69 F) à l'ordre de la S.F.H.M.			

Directeur de la Publication : Michel ROUX-DESSARPS

Réalisation **Mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 03.26.09.65.15 - Email : megatexte@free.fr
Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2005 - Commission paritaire 1005 G 79968 - ISSN 0440-8888